

Voici le récit d'un enfant protégé par St Joseph, relaté dans le Propagateur de St. Joseph, publication mensuelle, publiée à Paris, dans la livraison de Janvier 1885.

Le jour de la fête de N.-D. des Sept Douleurs, je perdis une montre en or d'un assez grand prix ; c'était une perte réelle pour moi, car je ne suis pas riche ; mais ce n'était pas là ce qui m'affligeait le plus : c'était la crainte de faire de la peine à mon père qui m'avait fait cadeau de cet objet. Mon père est paralysé d'un côté, il est d'un caractère très vif, et je craignais que cet accident ne lui causât une peine qui pût aggraver son état. Il se rattachait à tout cela une foule de circonstances que je passerai sous silence, mais qui me mettaient dans une grande peine.

“ Dans un voyage que je fis, je rencontraï une personne qui me conseilla d'écrire à Saint Joseph et de porter la lettre sur moi, ce que je fis dès le lendemain. Tous les soirs, je lisais cette lettre avec ma mère en forme de neuvaine, et au bout de six jours la personne qui avait trouvé la montre me la rapporta intacte ; elle l'avait gardée dix jours, et aucun moyen n'avait été épargné pour la faire réclamer par la publicité.

“ Voici en quels termes était conçue ma lettre à mon saint protecteur :

“ Lettre à St. Joseph, habitant de la Cèleste Patrie,

“ O mon aimable Père saint Joseph !

“ Me trouvant dans une grande détresse, j'ai résolu de vous écrire pour vous demander votre secours. J'ai perdu ma montre, et je n'ose le dire à papa, car il serait furieux contre moi. Veuillez donc, je vous en supplie, me la faire retrouver. “ sais que jamais on n'a eu recours à vous en vain ;

Mon

ites
ous
rir
me
de
fin
ous
sé-es
s,
r-
ez
1-
s.

s